

Pères de l'Eglise

Saint Augustin

Sermons pour le temps de Pâques



Les Editions Blanche de Peuterey

Sermons pour le temps de Pâques.

Présentation

Nous proposons dans cet ouvrage les sermons de saint Augustin prononcés certains dimanches et jours du temps de Pâques. Ils vont de la veillée pascale au dimanche dans l'octave de Pâques. Ils ont été traduits et rassemblés dans un ouvrage de plusieurs volumes par le P. Raulx.

Nous avons gardé la numérotation des sermons (tout en supprimant l'ancienne numérotation en chiffres romains) et nous avons supprimé tout ce qui n'était pas de saint Augustin : les notes de bas de page, et l'analyse que le P. Raulx proposait en début de chaque sermon. Nous avons voulu proposer un livre de lecture et non une œuvre d'étude.

© **Les Editions Blanche de Peuterey** pour l'édition numérique et la mise en page du livre électronique.

Visitez notre site web <http://www.peuterey-editions.com/> et abonnez-vous à notre newsletter pour être informé des nouveautés.

ISBN : 978-2-36878-075-6

Sermon 219. Pour la veillée de Pâques. (1)

En nous excitant à l'imiter et en rappelant plusieurs preuves insignes de sa vertu, l'apôtre saint Paul dit qu'il veillait très-souvent. Avec quel empressement ne devons-nous donc pas observer cette veillée, laquelle est comme la mère de toutes les autres, puisque le monde entier est sur pied ? Je ne parle pas de ce monde dont il est écrit : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; car tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, est convoitise des yeux et ambition du siècle, ce qui ne vient pas du Père ». Cette espèce de monde, effectivement, c'est-à-dire ces fils de la défiance, est gouvernée par le démon et par ses anges, par ces esprits contre lesquels nous avons à lutter, comme le dit encore saint Paul dans ce passage : « Notre lutte ne s'engage pas contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres » ; de ténèbres telles que nous avons été, nous qui sommes maintenant lumière dans le Seigneur, et qui, à la lumière de cette veillée, devons résister à ces chefs ténébreux. Ce n'est donc pas ce monde qui veille en cette nuit solennelle, c'est celui dont il est écrit : « Dieu était dans le Christ pour se réconcilier le monde et ne leur imputer leurs péchés ».

Cependant la solennité de cette nuit est si éclatante par tout l'univers qu'elle force à veiller de corps ceux-là mêmes dont le cœur est, je ne dirai pas endormi, mais enseveli dans la sombre impiété de l'enfer. Oui, ceux-là mêmes veillent durant cette nuit où les yeux mêmes voient l'accomplissement de cette antique prédiction : « Et la nuit sera éclairée à l'égal du jour ». Ainsi sont éclairés les cœurs pieux à qui il a été dit : « Vous étiez autrefois ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur ». Nos envieux jouissent aussi de cette lumière, en sorte qu'elle brille et pour ceux qui voient dans le Seigneur, et pour ceux qui portent envie au Seigneur.

Cette nuit donc veillent et le monde ennemi de Dieu, et le monde réconcilié avec lui ; Celui-ci veille pour bénir le Médecin qui l'a sauvé ; celui-là veille pour outrager le Juge qui l'a condamné. Celui-ci veille avec la ferveur et la lumière dans l'âme ; celui-là veille avec la fureur et la rage dans les dents. Enfin, la charité de l'un, la haine de l'autre, l'ardeur chrétienne de l'un et l'envie diabolique de l'autre, ne laissent dormir aucun d'eux pendant cette fête. Aussi bien nos ennemis eux-mêmes nous apprennent à leur insu et en veillant par haine contre nous, comment nous devons veiller par amour pour nous.

Parmi ceux en effet qui ne portent encore à aucun titre le nom du Christ, il en est beaucoup que la douleur empêche de dormir cette nuit, il en est beaucoup aussi qui en sont empêchés par la honte ; et ceux, en petit nombre, qui touchent à la foi, sont tenus en éveil par la crainte de Dieu. C'est donc pour différents motifs qu'on veille en cette solennité. Comment doit veiller dans la joie l'ami du Christ, quand son ennemi veille dans la douleur ? Lorsque le Christ reçoit tant de gloire, avec quelle ardeur doit veiller le chrétien, quand le païen même rougirait de dormir ? A celui qui est entré déjà dans la grande maison, comment n'est-il pas convenable de veiller en une telle fête, quand veille déjà Celui qui se dispose à y pénétrer ? Veillons donc et prions, afin de sanctifier cette nuit extérieurement et intérieurement. Que Dieu nous parle en nous faisant lire sa parole ; parlons à Dieu en lui adressant nos prières. Si nous entendons avec soumission sa parole, c'est qu'habite en nous Celui vers qui s'élèvent nos supplications.

Sermon 220. Pour la veillée de Pâques. (2) Pourquoi cette solennité.

1. La foi nous apprend, mes frères, et nous sommes fortement convaincus qu'un jour le Christ est mort pour nous, le Juste pour les pécheurs, le Maître pour des esclaves, le Libre pour des prisonniers, le Médecin pour ses malades, le Bienheureux pour les infortunés, le Riche pour les pauvres, pour les égarés Celui qui courait à leur recherche, le Rédempteur pour ceux qui s'étaient vendus, le Pasteur pour son troupeau, et, ce qui est plus admirable encore, le Créateur pour sa créature, ne perdant rien toutefois de ce qu'il est éternellement, tout en donnant ce qu'il s'est fait dans le temps ; invisible comme Dieu et visible comme homme, donnant la vie à cause de sa puissance et acceptant la mort à cause de sa faiblesse, immuable dans sa divinité et paisible dans son humanité. Mais, comme s'exprime l'Apôtre : « S'il a été livré pour nos péchés, il est ressuscité pour notre justification ».

Vous savez parfaitement que cela ne s'est accompli qu'une fois. Or, quoique toutes les voix de l'Écriture publient que cet événement ne s'est accompli qu'une fois, cette solennité le ramène à des temps révolus, comme s'il avait lieu souvent. Toutefois il n'y a pas opposition entre la réalité et la solennité ; l'une ne dit pas vrai pour faire mentir l'autre, mais ce que l'une représente comme n'étant arrivé qu'une fois effectivement, l'autre le rappelle aux cœurs pieux pour le leur faire célébrer plusieurs fois. La réalité montre l'événement tel qu'il s'est fait ; la solennité, sans l'accomplir, mais en en renouvelant la mémoire, ne laisse point passer ce qui est passé. Ainsi donc quand « le Christ, notre Agneau pascal, a été immolé », il n'a été mis à mort qu'une fois ; il ne meurt plus désormais et la mort n'aura plus sur lui d'empire. Voilà pourquoi nous disons, d'après la réalité, que cette immolation n'a eu lieu qu'une fois et qu'elle n'aura plus jamais lieu ; tandis qu'au point de vue de la solennité, elle doit revenir chaque année.

C'est dans ce sens, me paraît-il, qu'on doit expliquer ces paroles d'un psaume : « La pensée de l'homme vous bénira, et ce qui restera de sa pensée vous célébrera une fête ». Si la pensée n'avait soin de confier à la mémoire ce qu'on lui apprend des faits accomplis dans le temps, elle n'en retrouverait ensuite aucune trace. La pensée donc bénit le Seigneur, lorsqu'elle est en face de la réalité ; et ce qui reste de cette pensée dans la mémoire ne se lasse pas d'en renouveler la solennité pour détourner d'elle l'accusation d'ingratitude.

Voilà ce qui explique la brillante solennité de cette nuit. Nous y veillons comme pour renouveler la résurrection du Seigneur par ce qui reste de notre pensée, tandis que réellement la pensée même nous la montre comme ne s'étant accomplie qu'une fois. Si donc en nous prêchant la vérité on nous a instruits, gardons-nous de manquer de religion en ne célébrant pas cette solennité. C'est elle qui dans tout l'univers rend cette nuit si éclatante ; c'est elle qui met en relief la multitude des chrétiens, qui fait rougir les Juifs de leurs ténèbres et qui renverse les idoles des païens

Sermon 221. Pour la veillée de Pâques. (3) Pourquoi veiller cette nuit.

Il faut expliquer pourquoi nous veillons avec tant de solennité durant cette nuit principalement.

Aucun chrétien ne met en doute que le Christ notre Seigneur soit ressuscité le troisième jour ; et pourtant l'Évangile assure que cette résurrection s'est accomplie durant la nuit. C'est que le jour entier se compte à dater de la nuit précédente inclusivement. Ce n'est pas ainsi que se supputent les jours dans la Genèse, quoique là aussi les ténèbres aient précédé la lumière, puisque les ténèbres étaient sur l'abîme quand Dieu dit : « Que la lumière soit faite, et que la lumière fut faite ». Mais ces ténèbres n'étaient pas encore la nuit proprement dite ; car le jour ne les avait pas précédées. Dieu en effet commença par diviser la lumière d'avec les ténèbres, puis il donna à la lumière le nom de jour, et aux ténèbres, ensuite, le nom de nuit ; et c'est à dater de la formation de cette lumière jusqu'au matin suivant que s'étend le premier jour. Il est donc évident que chacun de ces jours a commencé avec l'aurore et que la lumière disparue, il ne s'est terminé qu'au matin suivant. Mais depuis que l'homme créé dans l'éclat de la justice, s'en est séparé pour se plonger dans les ombres du péché dont la grâce du Christ travaille maintenant à le tirer, nous comptons les jours à dater de la nuit. Ce n'est pas en effet pour passer de la lumière aux ténèbres, mais pour passer des ténèbres à la lumière que nous faisons tant d'efforts où nous espérons réussir par le secours du Seigneur. L'Apôtre ne dit-il pas dans ce sens : « La nuit est passée, mais aussi le jour approche ; renonçons donc aux œuvres de ténèbres et revêtons-nous des armes de lumière ? »

Par conséquent le jour de la passion du Sauveur, le jour où il fut crucifié, doit se joindre à la nuit précédente et il se termine au soir que les Juifs nomment la sainte Cène puisqu'ils commencent, dès le commencement de cette nuit, à observer le sabbat. Ensuite le jour du sabbat, qui commence avec cette nuit, finit le soir de la nuit suivante, laquelle appartient au jour que nous appelons le « dimanche », *dies dominicus*, le jour du Seigneur, parce que le Seigneur se l'est consacrée par la gloire de sa résurrection.

Ainsi c'est le souvenir de cette nuit faisant la première partie du dimanche suivant, que nous solennisons en ce moment ; c'est durant la nuit où le Seigneur est ressuscité, que nous veillons et que nous nous occupons de cette vie dont il vient d'être question entre nous, de cette vie où l'on ne connaît ni mort ni sommeil et dont le Sauveur nous a donné un premier idéal dans sa chair en la ressuscitant d'entre les morts, en la préservant à jamais de la mort et en ôtant à la mort tout empire sur elle. Aussi, quand au point du jour, les amis du Sauveur arrivèrent au sépulcre pour y chercher son corps, ils ne l'y trouvèrent point, et des anges leur répondirent qu'il était déjà ressuscité ; ce qui montre avec évidence que la résurrection eut lieu durant cette même nuit qui finissait avec le point du jour.

D'un autre côté, si pour chanter la gloire de sa résurrection nous veillons un peu plus longtemps, il nous accordera de régner avec lui en vivant éternellement. Supposez même que durant les heures où nous prolongeons cette veille, son corps fût encore dans le sépulcre, ne fût pas encore ressuscité, ne serait-il pas convenable également de veiller ? Et Jésus-Christ ne s'est-il pas endormi pour nous obtenir de veiller, comme il est mort pour nous obtenir de vivre ?